



HAL
open science

Utilisation des réseaux sociaux de la recherche et pratique de l'open access à l'Inra

Eric Marchoux, Diane Le Henaff, Hugues H. Leiser

► To cite this version:

Eric Marchoux, Diane Le Henaff, Hugues H. Leiser. Utilisation des réseaux sociaux de la recherche et pratique de l'open access à l'Inra : Analyse des réponses Inra à l'enquête nationale Couperin (projet FOSTER). [0] 2015, 13 p. hal-02798904

HAL Id: hal-02798904

<https://hal.inrae.fr/hal-02798904>

Submitted on 5 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Délégation à l'IST
INRA
Route de Saint-Cyr
RD 10
78026 Versailles Cedex
France
Tél. : +33 (0) 1 30 83 34 21
Fax : +33 (0) 1 30 83 40 40
www.inra.fr



Utilisation des réseaux sociaux de la recherche et pratique de l'open access à l'Inra

Analyse des réponses Inra à l'enquête nationale Couperin¹ (projet FOSTER)

Eric MARCHOUX, Diane LE HÉNAFF, Hugues LEISER

Ce rapport est une analyse des réponses des agents Inra à une enquête nationale conduite par Couperin concernant les pratiques des scientifiques sur les réseaux sociaux et l'open access. Les limites méthodologiques rencontrées font de ce rapport une réflexion exploratoire menée autour d'une enquête nationale pour mettre en place une étude plus poussée sur l'utilisation des réseaux sociaux de la recherche et de l'open access par la communauté scientifique.

Avertissement aux lecteurs

Le faible taux de réponses à cette enquête pour l'Inra ne permet pas d'avoir des résultats significatifs. Les conclusions de ce rapport ne sont pas à prendre comme l'expression d'une pratique généralisée au sein de l'Inra mais comme celle de quelques scientifiques.

¹ Stéphanie VIGNIER, Monique JOLY, Christine OKRET-MANVILLE (2014). Réseaux sociaux de la recherche et Open Access. Perception des chercheurs. Etude exploratoire. [Consulté le 9 juillet 2015]
<http://www.couperin.org/groupes-de-travail-et-projets-deap/open-access/286-open-access/1214-reseaux-sociaux-de-la-recherche-et-open-access>

Préambule

Contexte général de l'étude pour l'Inra

Notre travail représente une sous-partie, à l'échelle de l'Inra, d'une étude nationale réalisée par le consortium Couperin² dans le but de caractériser les pratiques, usages et perceptions de la communauté scientifique par rapport aux réseaux sociaux de nature généraliste ou spécifiques de la recherche (RSDR) et à l'open access dans un souci de promouvoir leur utilisation par une plus grande partie des scientifiques.

Notre analyse a pour objectif, en reprenant les données des questionnaires auxquels ont répondu des agents de l'Inra, de faire ressortir des informations sur leurs pratiques et de les mettre en perspective avec celles produites au plan national.

Limites méthodologiques pour le volet Inra de l'étude

Au niveau méthodologique, le recueil des informations par Couperin a été réalisé sur la base d'un questionnaire individuel intégrant 28 questions de type ouvert et fermé portant sur le profil du répondant (genre, âge, discipline...) et ses pratiques des réseaux sociaux et de l'open access. Certaines questions nous ont parues insuffisamment explicites induisant des résultats peu exploitables.

L'analyse a porté sur 79 réponses pour l'Inra, ce qui représente un nombre limité par rapport à l'effectif de 4731 chercheurs et ingénieurs³ potentiellement concernés au sein de l'institut. Ce problème d'échantillonnage implique une mauvaise représentativité de la population Inra dans l'analyse de cette enquête. Ce problème d'effectif faible est peut-être lié au mode de diffusion des questionnaires et/ou à une mauvaise perception du projet par les destinataires (finalité promotionnelle plutôt que véritable enquête informative).

De plus, le profil des personnes interrogées (âge et genre) est assez différente de celui des effectifs réels de l'Inra et présenté dans le bilan social de l'institut pour 2013. Ainsi, les répartitions des populations chercheurs et ingénieurs par genre et âge peuvent présenter des écarts non négligeables avec les répartitions observées dans les réponses. Par exemple, pour la catégorie « chercheurs » (bilan social Inra 2013³, p. 8), les parts réelles des hommes et des femmes pour l'ensemble de l'institut sont respectivement de 54,4 % et 45,6 % mais de 45,6 % et 54,4 % dans la base des questionnaires.

Par ailleurs, dans le questionnaire, la tranche d'âge 18-39 ans représente 43 % des répondants alors qu'elle ne pèse réellement que pour environ 25 % des effectifs (bilan social Inra 2013³, p. 33). Par contre, on remarque que les 60 ans et plus sont sous représentés dans l'étude avec 3 % des répondants contre environ 12 % des effectifs de l'Inra.

Quoiqu'il en soit, et malgré ces restrictions méthodologiques, il nous a quand même paru intéressant à titre exploratoire de travailler ces données dans le but de dégager des grandes tendances autour de ces questions.

² <http://www.couperin.org/>

³ <https://inra-dam-front-resources-cdn.brainsonic.com/ressources/afile/270067-2fc9d-resource-bilan-social-2013.html>

Rappel des principaux résultats de l'enquête nationale Couperin

Etablis sur un lot final de 1698 répondants, les principaux résultats de l'enquête nationale Couperin montrent des résultats assez contrastés⁴.

En ce qui concerne les réseaux sociaux généralistes, les scientifiques sont majoritairement utilisateurs de Facebook (80 %) et LinkedIn (64 %) tandis que les réseaux sociaux professionnels ou réseaux sociaux de la recherche (ResearchGate, Academia.edu, MyScienceWork...) ne sont connus que de 60 % du total des répondants et utilisés par 42 % d'entre eux.

Parmi les différents critères mentionnés en termes d'apport des réseaux sociaux de la recherche, les 2 principaux sont la diffusion d'information, le partage de contenus (72 % des répondants) et la visibilité (66 %), alors que les principaux critères définissant les limites sont le manque de crédibilité (35 %), l'infobésité (25 %) et le défaut de qualité des services (20 %).

Fait important, 86 % des répondants ignorent ce qu'est la politique d'utilisation des données échangées sur les réseaux sociaux de la recherche !

Sur le volet open access, l'étude nationale Couperin montre que 70 % des répondants connaissent globalement l'open access mais que seulement 29 % déposent leurs publications selon ce modèle, les non déposant invoquant principalement des raisons liées au manque de temps, à la méconnaissance des droits liés aux droits d'auteur ou à une inertie liée aux habitudes et stratégies de publication. On note que les disciplines comme les mathématiques et l'informatique (72 %), les sciences de l'ingénieur (49 %) et les sciences de l'univers et de la matière (47 %) présentent les taux de pratique de l'open access les plus élevés.

En ce qui concerne les données de la recherche on observe que les modalités de stockage des données varient assez fortement entre disciplines, les scientifiques appartenant aux sciences exactes archivant leurs données préférentiellement sur des serveurs d'unité tandis que ceux des sciences sociales ainsi que les littéraires ont plutôt recours au disque dur de leur ordinateur de bureau.

⁴ <http://www.couperin.org/groupe-de-travail-et-projets-deap/open-access/286-open-access/1214-reseaux-sociaux-de-la-recherche-et-open-access>

Résultats de l'enquête pour l'Inra

Les réseaux sociaux de la recherche

Utilisation des réseaux sociaux généralistes

49 personnes (62 % des répondants) utilisent des réseaux sociaux généralistes.

Nombre de réponse positive	
Facebook	35
Twitter	13
LinkedIn	28
Viadeo	11
Pinterest	1

1 Quel réseau social généraliste utilisez-vous ?

Connaissance des réseaux sociaux de la recherche

54 personnes (68,4 % des répondants) connaissent les réseaux sociaux de type recherche. 42 personnes (les trois quarts) connaissant ces réseaux sociaux les utilisent.

Nombre de réponses positives	
ResearchGate	42
Academia	6
Mendeley	2

2 A quels réseaux sociaux appartenez-vous ?

Les 42 personnes ayant déclaré appartenir à un réseau social de la recherche ont systématiquement (100 %) mentionné ResearchGate. Cette unanimité d'utilisation de ResearchGate ne se retrouve pas à l'échelle nationale, toutes disciplines confondues. Seuls 64,6 % des répondants à l'enquête nationale Couperin utilisent ce réseau.

Or ResearchGate est en concurrence avec le réseau Academia.edu, très utilisé dans les sciences humaines et sociales (SHS). 23,6 % des répondants à l'enquête nationale utilisent Academia.edu. Les disciplines *SHS, Gestion, économie, droit et Arts, lettres et langues* sont très représentées dans l'enquête nationale, ce qui a automatiquement baissé le taux de réponses relatif à ResearchGate. En excluant ces disciplines dans les réponses au niveau national, on trouve, pour les sciences de la vie et les sciences exactes, un ratio de 95,8 % pour ResearchGate. Ce taux est très proche des réponses Inra et inscrit ResearchGate comme le réseau social de la recherche incontournable dans le domaine des sciences de la vie.

A ce stade, il nous semble intéressant de regarder quelle part des utilisateurs de réseaux généralistes appartient également à un réseau de type recherche ?

60 personnes (76 % des répondants) appartiennent soit à un réseau social généraliste, soit à un réseau social de la recherche. La moitié de ce groupe (31 personnes) utilise les deux.

Le genre et l'âge ne sont pas des critères qui permettent d'expliquer l'appartenance ou non à un réseau social généraliste ou de type recherche.

Degré de satisfaction sur les fonctionnalités des réseaux sociaux de type recherche

Parmi les réponses proposées, il y avait une erreur majeure dans le questionnaire qui a créé un biais dans les réponses. Les résultats ne sont donc pas exploitables.

En s'intéressant aux personnes qui participent à un réseau social généraliste ou de type recherche, le questionnaire visait à connaître les apports et les limites de ces réseaux sociaux

	Nombre de réponses positives
Visibilité	30
Diffusion d'information, de partage de contenus	26
Création de communautés	19
Recherche de chercheurs, de projets, d'information	16
Collaboration entre chercheurs	13
Recherche d'un emploi	9
Reconnaissance	7
Échange en temps réel	4
Recherche d'idées nouvelles	4
Vulgarisation de données	3
Optimisation du temps de recherche	2
Qualité de l'information	2
Non réponse	20

3 Apports des réseaux sociaux généralistes ou de type recherche

Un tiers des personnes n'ont coché aucun apport alors qu'elles appartiennent à l'un des deux types de réseaux sociaux.

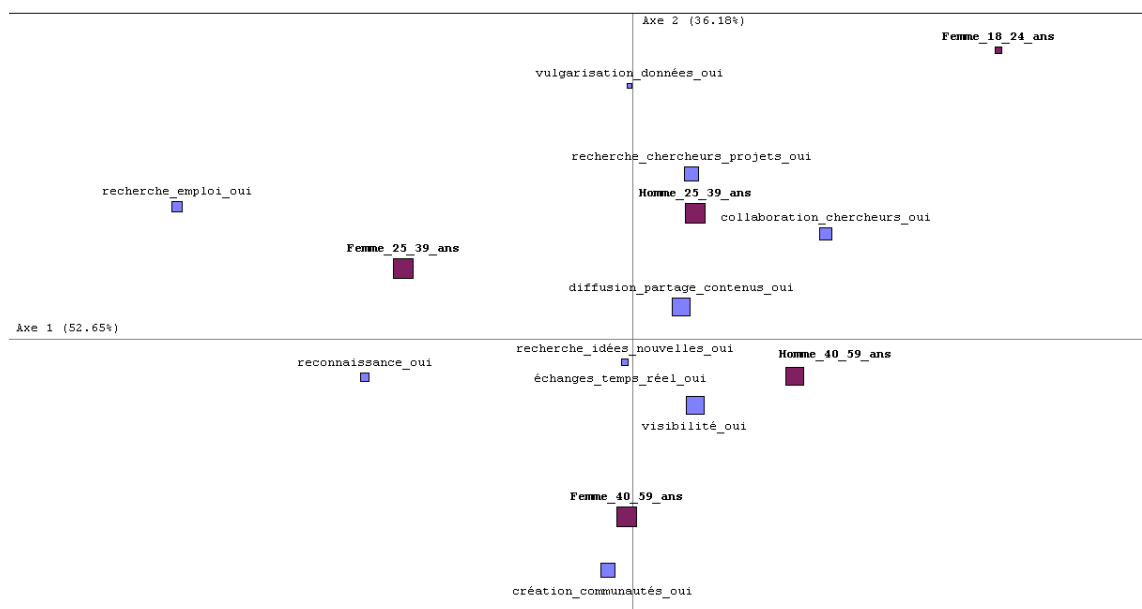
Les apports les plus cités sont ceux que l'on attend d'un réseau social : visibilité, diffusion d'information, partage de contenus et création de communautés.

	Nombre de réponses positives
Éparpillement des ressources	14
Absence de fiabilité des réseaux sociaux	12
Faible protection de l'auteur	11
Absence d'évaluation par les pairs	10
Manque de confidentialité des données	9
Manque de pertinence de l'information	9
Manque d'accès à des ressources, des connaissances	6
Absence de stockage de données	4
Absence des réseaux sociaux adaptés à votre discipline	1
Non réponse	26

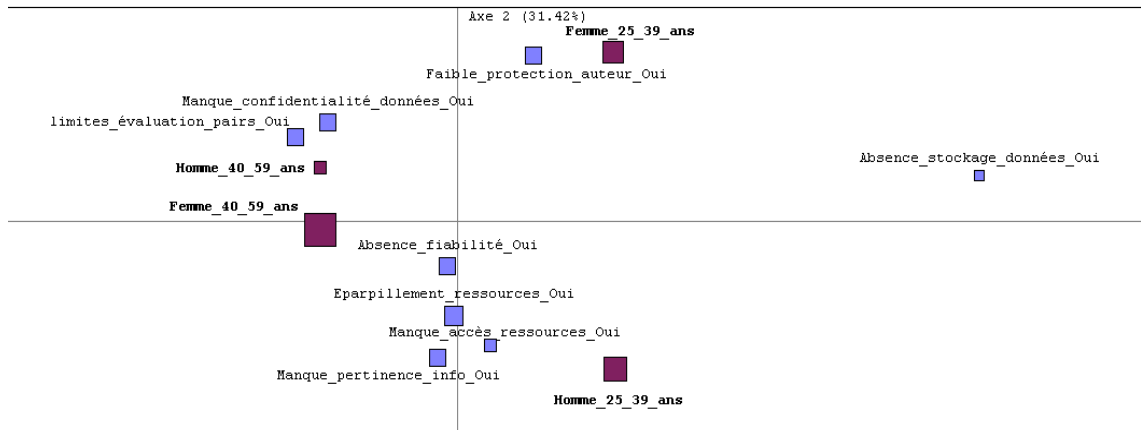
4 Limites des réseaux sociaux généralistes ou de type recherche

26 personnes n'ont coché aucune des limites proposées dans le questionnaire. Il nous semble donc que les réponses proposées dans l'enquête ne correspondent pas complètement aux limites perçues par les utilisateurs des réseaux sociaux.

Nous avons cherché à savoir si le genre ou l'âge des répondants avaient une influence sur le choix des apports et des limites des réseaux sociaux.



5 Apport des réseaux sociaux en fonction de l'âge et du genre des répondants



6 Limites des réseaux sociaux en fonction de l'âge et du genre des répondants

Nous notons que l'intérêt pour la création de communautés est plus marqué pour les femmes de 40 à 59 ans que les autres tranches d'âge.

C'est aussi cette tranche d'âge qui pointe de façon significative la faible confidentialité des données dans les réseaux sociaux ainsi que le manque d'évaluation par les pairs.

La diffusion et le partage de contenus sont partagés équitablement par l'ensemble des tranches d'âges et de genres

Fréquence d'utilisation des réseaux sociaux pour votre recherche

	Nombre de réponses positives
3 à 4 fois par mois	24
Moins d'une fois par mois	10
3 à 4 fois par semaine	4
Tous les jours	4
Non réponse	18

7 Fréquence de connexion

La fréquence de connexion la plus courante pour les membres d'un réseau social généraliste ou de type recherche est de 3 à 4 fois par mois. On ne note pas d'incidence particulière du genre et de l'âge sur la fréquence de connexion en dehors des personnes de 40 à 59 ans qui se connectent majoritairement 3 à 4 fois par mois.

Utilisation du réseau social de la recherche

Parmi les membres de réseaux sociaux de la recherche (42 personnes), 73,8% les utilisent pour faire connaître leurs publications et 16,7% pour partager les données de leur recherche avec d'autres scientifiques, incluant leurs publications.

93 % de ces utilisateurs des réseaux sociaux de la recherche ne connaissent pas la politique d'utilisation des données échangées dans ces réseaux. Ce manque de connaissance se retrouve pour 86,5 % des répondants à l'enquête nationale Couperin.

Open access - Accès ouvert aux publications de la recherche

Connaissance de l'open access

Les données collectées ne permettent pas d'identifier les non-réponses. Malgré cela, on note que 64 personnes (81 % des répondants) savent ce qu'est l'open access. Parmi eux, seulement 26,6 % ont déjà déposé leurs publications sur une archive ouverte ce qui fait que 73,4 % ne l'ont jamais fait.

Le genre et l'âge des répondants ne sont pas des critères permettant d'expliquer une éventuelle connaissance de l'open access et de la pratique de dépôt dans une archive ouverte. D'autres critères, non proposés dans le questionnaire, sont donc à prendre en compte comme des cultures au sein de réseaux professionnels, des formations suivies...

Les 17 personnes qui ont déposé dans une archive ouverte l'ont fait dans les archives suivantes (PloS One a été considéré spontanément par les répondants comme une archive ouverte)

Le nombre de fois où les archives ont été mentionnées	
ProdInra	7
HAL	8
Serveur de pré-print	2
Plos One	3

8 Les archives mentionnées

L'enquête demandait aux répondants qui n'ont jamais déposé dans une archive ouverte (47 personnes), la ou les raisons.

Les 53 raisons évoquées ont été regroupées en 9 catégories. Les raisons les plus souvent mentionnées ne correspondent pas au dépôt dans une archive ouverte mais à une soumission d'une publication dans une revue.

Nombre de fois où cette catégorie est évoquée	
Confond avec la publication dans une revue en libre accès	10
N'y pense pas	8
Question de droit	7
Méconnaissance d'une politique de dépôt institutionnelle	6
Pas encore de publications	6

Manque de temps	6
Ne connaît pas les archives ouvertes	5
N'en vois pas l'intérêt	4
Choix des co-auteurs	1

9 Les raisons de non dépôt dans une archive ouverte (regroupées en catégories)

Le principal frein au dépôt, aussi bien au sein de l'Inra que dans les autres instituts ayant répondu à l'enquête nationale Couperin, semble être une méconnaissance des objectifs et avantages des archives ouvertes et leur positionnement par rapport aux revues.

Comparaison des archives ouvertes avec les réseaux sociaux de la recherche

Les répondants sont ceux qui ont déposé au moins une fois dans une archive ouverte.

Il s'agissait dans cette question de comparer la performance des réseaux sociaux avec les archives ouvertes. Parmi les 17 répondants à cette question, 1 ne connaît pas les réseaux sociaux d'après les premières réponses au questionnaire. Nous avons donc décidé de ne pas prendre en compte sa réponse sur la comparaison de la performance des archives ouvertes par rapport aux réseaux sociaux.

	Archives ouvertes moins performantes	Archives ouvertes autant performantes	Archives ouvertes plus performantes
Visibilité	9 (56,3%)	1 (6,3%)	6 (37,4%)
Diffusion de la publication	6 (37,5%)	3 (18,7%)	7 (43,8%)
Protection des données	2 (12,5%)	4 (25%)	10 (62,5%)
Pérennité des données	1 (6,3%)	4 (25%)	11 (68,7%)

10 Performance des archives ouvertes par rapport aux réseaux sociaux

Les 16 répondants ont mentionné que les archives ouvertes offrent moins de visibilité que les réseaux sociaux mais sont plus performantes en diffusion des publications, dans la protection et la pérennité des données. Il en ressort que les atouts majeurs des réseaux sociaux sont la visibilité et la diffusion des publications, en cohérence avec les apports des réseaux sociaux cités dans une question précédente (voir *Apports et limites des réseaux sociaux de type recherche*, page 5). Ces deux atouts sont pourtant au cœur des objectifs des archives ouvertes.

La visibilité plus importante offerte par les réseaux sociaux de la recherche est une notion partagée au sein de la discipline des sciences de la vie selon l'enquête nationale Couperin. Cependant, à l'échelle interdisciplinaire visée par l'enquête Couperin, il ressort une prédominance de la performance des archives ouvertes sur les 4 items proposées dans le questionnaire (Pérennité des données : 67 % ; Protection des données : 58 % ; Diffusion de la publication : 51 % ; Visibilité : 43 %).

Publication en open access

Sur les 64 personnes connaissant l'open access, 13 (soit 20,3 %) ont déjà soumis une publication dans une revue en open access et 12 (soit 18,75%) ont déjà payé des frais de publication (APC). Ce taux est identique dans l'enquête nationale Couperin (18,1 %).

Pratiques liées à la gestion des données issues des recherches

Les 42 personnes utilisant un réseau social de la recherche ont indiqué leur façon de gérer les données issues de leurs recherches (tableaux de données, images, résultats de conditions d'expériences...)

	Nombre de réponses positives
Stockage sur un disque dur	36
Stockage sur le serveur du laboratoire	27
Dépôt sur un site de partage de données	7
Stockage sur le serveur de l'université	3

11 Lieu de stockage des données issues des recherches

La répartition dans l'enquête nationale Couperin est identique bien que le taux de réponse dans chaque catégorie soit différent. Ces usages ne semblent pas spécifiques à une communauté disciplinaire car si l'on regarde la répartition pour les sciences de la vie dans l'enquête nationale, la distribution par lieu de stockage est différente.

Conclusion

L'objectif de ce document était d'exploiter les données collectées à l'Inra dans le cadre d'une enquête nationale FOSTER sur les usages et pratiques des réseaux sociaux de la recherche et de l'open access⁵.

Limites

Sur les 1698 répondants au niveau national, 79 étaient Inra (soit près de 5%). Cependant, 79 répondants à ce questionnaire à l'échelle de la population de chercheurs et ingénieurs de l'Inra est peu et ne permet pas d'avoir un nombre significatif de réponses. Les résultats sont donc à considérer comme des pistes de réflexion sur des pratiques et usages de la communauté scientifique de l'Inra plutôt qu'un révélateur de leur comportement sur les réseaux sociaux et l'open access. L'obtention d'un nombre de réponses plus significatif (10-15 % du panel des scientifiques Inra) aurait pu amener à des interprétations opposées ou très sensiblement différentes.

Egalement, sur les questions relatives aux réseaux sociaux et aux réseaux sociaux de la recherche, certaines questions manquaient de précision ou comportaient des erreurs, ce qui rend les résultats moins exploitables sur un sujet qui interpelle les professionnels de l'information scientifique et technique et constituait le cœur du sondage.

⁵ <http://www.couperin.org/groupe-de-travail-et-projets-deap/open-access/286-open-access/1214-reseaux-sociaux-de-la-recherche-et-open-access>

Malgré cela, certaines réponses étaient intéressantes à exploiter et c'est ce que nous présentons de façon synthétique.

Résultats intéressants

Les réseaux sociaux de la recherche

Les 42 personnes ayant déclaré appartenir à un réseau social de type recherche ont toutes mentionné ResearchGate. Cette unanimité d'utilisation de ResearchGate se retrouve à l'échelle nationale si on exclut les répondants des sciences humaines et sociales, littéraires, droit et économie qui utilisent majoritairement Academia.Edu.

ResearchGate est donc le réseau social professionnel de référence au sein de la communauté des sciences de la vie ; tous les scientifiques utilisant les réseaux sociaux et appartenant à cette discipline ont un compte sur ResearchGate (de 95 % à 100 %)

Les apports des réseaux sociaux de la recherche les plus cités sont ceux que l'on attend généralement d'un réseau social : visibilité, diffusion d'information, partage de contenus et création de communautés. Ce résultat est identique au niveau national.

Pour les limites des réseaux sociaux, les propositions du questionnaire ne semblent pas en adéquation avec les interrogations réelles d'un utilisateur par rapport à ses usages et besoins. A la lecture des réponses formulées on a l'impression que les utilisateurs sont plutôt en attente d'informations sur les types de réseaux sociaux adaptés à leurs besoins. Les résultats de l'enquête au niveau national mentionnent également le grand nombre de réponses faites dans les commentaires, en dehors des réponses proposées.

Il est intéressant de noter que 93 % des utilisateurs des réseaux sociaux de la recherche ne connaissent pas la politique d'utilisation des données échangées dans ces réseaux. Ce chiffre n'est pas surprenant car plus globalement les utilisateurs des réseaux sociaux généralistes ne connaissent pas non plus la politique d'utilisation des données échangées dans ces réseaux.

Ce chiffre, malgré le peu de répondants Inra à l'enquête est suffisamment majoritaire pour être significatif. Une attention pourra alors être portée par les professionnels de l'information scientifique et technique afin de sensibiliser les scientifiques à l'importance des contenus qu'ils cèdent aux propriétaires des réseaux sociaux.

Dans la publication scientifique, on retrouve les mêmes pratiques, cependant, dans les réseaux sociaux, les informations exposées et captées peuvent être à caractère social (relation entre personnes) et personnel. On choisit plus souvent ses co-auteurs que les personnes avec lesquelles nous sommes amis sur les réseaux sociaux de la recherche. En cas de fraude ou de comportement non éthique d'une personne, quelle conséquence cela peut-elle avoir sur les scientifiques liés à celle-ci sur des réseaux de référence comme ResearchGate ?

Concernant la comparaison entre les archives ouvertes et les réseaux sociaux de la recherche, le questionnaire donnait 4 critères comparatifs : la pérennité des données, la protection des données, la diffusion de la publication et la visibilité, avec pour chacun d'eux 3 niveaux de satisfaction : plus performant, autant performant et moins performant.

Les archives ouvertes ont été jugées plus performantes, dans l'analyse de l'enquête nationale Couperin et celle des données Inra sont dans l'ordre : la pérennité des données, la protection des données, la diffusion de la publication et enfin la visibilité.

La visibilité donnée par les archives ouvertes est, par contre, jugée plus sévèrement par les répondants Inra que par les répondants à l'enquête nationale.

Open access

81 % des répondants déclarent connaître ce qu'est l'open access. Néanmoins, parmi ces répondants qui connaissent l'open access, seulement 26,6 % ont déjà déposé leurs publications sur une archive ouverte. Trois des répondants ont considéré PloS One (qui est une revue en open access) comme une archive ouverte. Parmi ceux qui n'ont pas déposé dans une archive ouverte, 10 répondants ont également confondu le dépôt dans une archive avec la publication dans une revue open access. Ceci montre que la notion d'open access serait à consolider ou faire connaître.

Le principal frein au dépôt semble être une méconnaissance des objectifs et avantages des archives ouvertes et leurs positionnements par rapport aux revues. Cette confusion montre également le travail qu'il reste à faire en termes d'information, de sensibilisation et de formation auprès de la communauté scientifique par les professionnels de l'information scientifique et technique.

Pour aller plus loin

Au cours de l'analyse, nous avons cherché à savoir si le genre ou l'âge des répondants avait une influence sur les réponses. Des croisements systématiques ont été faits mais ni le genre, ni l'âge ne permettent d'expliquer une prépondérance dans les réponses. Seule la question sur les apports et limites des réseaux sociaux montre que le groupe des femmes entre 40 et 59 ans a un intérêt plus marqué pour la création de communautés et une préoccupation plus importante en ce qui concerne la faible confidentialité des données et le manque d'évaluation par les pairs dans les réseaux sociaux, que les autres groupes.

Le résultat de l'enquête au niveau national a permis d'explorer beaucoup plus de réponses qu'au niveau institutionnel comme l'Inra. Lorsque cela était intéressant, nous avons mis en concordance les résultats avec l'enquête nationale. La diversité des thématiques de recherche a également pu être exploitée, ce qui n'était pas possible au niveau Inra. Il serait intéressant de pouvoir comparer les résultats de l'enquête au niveau Inra avec des résultats similaires en termes de nombre de répondants ou de thématique de recherche avec d'autres organismes. Cela permettrait de consolider certaines tendances que nous avons notées mais que le faible nombre de répondants Inra ne permet pas de considérer comme des pratiques avérées.



Les auteurs de ce rapport

Eric MARCHOUX

INRA, UAR0002, SDAR ERIST, F-86600 Lusignan, France
eric.marchoux@lusignan.inra.fr

Diane LE HENAFF

INRA, UAR1266, DIST, F-78026 Versailles, France
diane.le-henaff@versailles.inra.fr

Hugues LEISER

INRA, UAR1266, DIST, F-78026 Versailles, France
hugues.leiser@paca.inra.fr
